

NOTES BIBLIQUES & PREDICATIONS

15 Février 2026

Pasteur Christophe Verrey

Textes :

Deutéronome 30, 15-20

1Corinthiens 2, 6-10

Matthieu 5, 17-37

Notes bibliques

Deutéronome 30, 15-20

Historiographie deutéronomiste

Voir aussi ma contribution du 28/01/24 sur Deutéronome 18 :
<https://acteurs.epudf.org/notes-bibliques-et-predications/conversion-changement-radical/transmettre-la-parole-de-dieu/>

Vers la fin du VIII^e siècle avant Jésus-Christ, ou au début du VII^e, Israël se met à construire son histoire. On rassemble des traditions éparses, on réinterprète le passé proche et lointain, on en délimite les époques, et surtout, on en fixe le point de départ : c'est Moïse qui devient le « patron » de cette histoire et c'est la Loi de Moïse qui en fournit la clef d'interprétation. De ce projet émerge une œuvre historiographique d'envergure, qui part du discours de Moïse dans les plaines de Moab et qui aboutit au récit de la destruction de Jérusalem, en 587, avec ses corollaires que sont la fin du royaume de Juda et la déportation d'une partie de ses habitants.

C'est **DE WETTE**, en 1805, qui détermina que le livre qui, selon 2Rois 22-23, était à l'origine de la réforme de Josias, devait correspondre au livre biblique du **Deutéronome**. Il a affirmé que ce texte a été composé, puis introduit dans le Temple comme document de propagande au service de la réforme de Josias. Il voyait le Deutéronome comme le document le plus récent du Pentateuque, très lié au livre de Josué.

Actuellement, les chercheurs refusent donc d'attribuer les livres historiques à leurs héros respectifs ou même à leurs contemporains. Ils reconnaissent la diversité linguistique et stylistique des différents livres, ce qui s'explique mieux par l'intervention de compilateurs.

notes
bibliques
prédictions

Depuis Martin NOTH en 1943, on appelle « **historiographie deutéronomiste** » une unité rédactionnelle, élaborée au moment de l'exil à Babylone, délimitée par les livres allant du **Deutéronome à 2Rois**. C'est donc une notion toute récente, et non pas traditionnelle. La tradition juive puis chrétienne, jusque-là, voyait dans les livres de Josué à 2Rois des livres mineurs par rapport au Pentateuque, celui-ci contenant la Loi de Moïse. Mais sa démarche a permis de comprendre les livres historiques et le Deutéronome, réunis par un seul auteur, comme une construction très idéologique. En effet, tous ces livres présentent un état d'esprit commun avec le Deutéronome.

Le leitmotiv de sa mise en scène obéit à une théologie de l'histoire cohérente : l'obéissance ou la désobéissance d'Israël en chaque occasion, et de savoir si Israël a « écouté » la voix de Dieu. Il construit ainsi une représentation de l'histoire et en délimite les périodes. Elle ne coïncide pas avec celle des futurs livres bibliques. Les idées maîtresses de la conception Deutéronomiste de l'histoire sont les suivantes :

- La proposition d'**une alliance** entre Dieu et son peuple ;
- **La promesse** d'un pays ruisselant de lait et de miel.

Mais alliance et promesse sont soumises à **une condition** : le **peuple** en retour doit être **fidèle** à la loi. Or, c'est l'infidélité du peuple qui va permettre de justifier la sanction divine de l'exil. L'ensemble peut être considéré comme une théodicée.

À l'heure actuelle, la majorité des chercheurs continuent à travailler sur le modèle de NOTH. Ils s'accordent sur le fait qu'il y ait un projet littéraire commun aux livres de Deutéronome à 2Rois, même si la question du début et de la fin, comme de l'étendue chronologique de cette historiographie, se pose encore.

Le livre du Deutéronome

Nom du livre

Selon André CHOURAQUI, en hébreu un livre est intitulé d'après son premier mot significatif ; en l'occurrence ce mot est particulièrement bien choisi, puisqu'il s'agit d'une série de discours : « Voici les paroles dont Moshè parla à tout Israël ». Un autre nom, cependant, eut cours dès l'Antiquité : celui de *Mishné Tora*, Tora Seconde ou Répétition de la Tora. Cette expression se trouve d'ailleurs dans le livre lui-même (17,18) et dans Josué 8, 32 ; c'est elle qui a donné **le nom de Deutéronome**, emprunté au grec et signifiant « Deuxième Loi ».

Structure

Le **Deutéronome**, présenté comme un **long discours de Moïse**, culminant dans la proclamation de la Loi, fournit une introduction programmatique tout à fait logique à l'ensemble :

- **Le résumé historique de Deutéronome 1 à 3** constitue donc la véritable introduction à toute la suite,
- **La proclamation de la Loi entre Deutéronome 4 et 30**,
- Les adieux et le récit de la **mort de Moïse**, en **Deutéronome 31 à 34**, introduisent la conquête de Josué tout en insistant abondamment sur l'importance de la fidélité à « cette Loi » (Deutéronome 12ss).

NOTH pense que l'auteur vise essentiellement à comprendre et expliquer la fin du royaume de Juda ainsi que l'exil à Babylone, événements dramatiques dont l'auteur a été le témoin. Cherchant à interpréter la catastrophe, il y voit le fruit de l'apostasie du peuple, qui a refusé les avertissements répétés de Dieu.

Dans la seconde partie, **les chapitres 12 à 26** contiennent une **collection de textes de Loi** abondamment introduite par de longues recommandations, de 10, 12 à 11, 32, qui insistent sur la nécessité absolue pour Israël de suivre cette Loi, liée au rappel de la promesse de la Terre : « *Vous garderez donc tout le commandement que je*

te donne aujourd'hui, *afin que* vous soyez courageux, et que vous entriez en possession du pays où vous allez passer pour en prendre possession, afin que vos jours se prolongent sur la terre que le SEIGNEUR a juré à vos pères de leur donner, ainsi qu'à leur descendance – un pays ruisselant de lait et de miel » (11, 22-25). Ces recommandations insistent également sur l'alternative bénédictions et malédictions : « Vois : je mets aujourd'hui devant vous bénédiction et malédiction : *la bénédiction si vous écoutez* les commandements du SEIGNEUR votre Dieu, que je vous donne aujourd'hui, *la malédiction si vous n'écoutez pas* les commandements du SEIGNEUR votre Dieu, *et si vous vous écartez* du chemin que je vous prescris aujourd'hui pour suivre d'autres dieux que vous ne connaissez pas » (11, 26-28).

Les chapitres 27 à 30 retrouvent cette structure binaire bénédiction/malédiction qui clôt le cadre de ce texte de la Loi divine et le développe. A la formule d'Alliance incluse dans la « grande liturgie de Sichem » du chapitre 27, succèdent des exemples prospectifs liés à l'obéissance ou non du peuple tout au long du chapitre 28, renforcés par la prédication de Moïse au chapitre 29, qui en fait une menace et enfin une question de vie ou de mort au chapitre 30, dont nous allons voir ici une partie.

Deutéronome 30, 15-20

A la suite des menaces de jugement, **un discours compréhensif (versets 1 à 10)** se met en place au début du chapitre 30, à la lumière de la tendresse de Dieu (verset 3) qui ne saurait, lui, renoncer à son projet de vie avec le Peuple Elu : bien sûr, devant ces perspectives de bonheur ou de malheur, le peuple obéira, bien sûr il reviendra vers Dieu, même s'il est exilé (versets 1 à 4). Non seulement il retrouvera sa terre et sera délivré de tous ses ennemis, mais de plus, en écoutant, gardant et mettant en pratique les commandements, « le SEIGNEUR ton Dieu te circoncira le cœur, à toi et à ta descendance, pour que tu aimes le SEIGNEUR ton Dieu de tout ton cœur, de tout ton être, afin que tu vives », avec une promesse de surabondance et de « bonheur dans toutes tes actions ».

Cette douceur dans le ton s'accompagne d'**un encouragement (versets 11 à 14)** célèbre, que l'on retrouve parfois dans nos liturgies aujourd'hui, et qui mériterait aussi d'être approfondi dans la préparation d'une prédication sur ce sujet : « Oui, ce commandement que je te donne aujourd'hui n'est pas trop difficile pour toi, il n'est pas hors d'atteinte. Il n'est pas au ciel ; on dirait alors : "Qui va, pour nous, monter au ciel nous le chercher, et nous le faire entendre pour que nous le mettions en pratique ?" Il n'est pas non plus au-delà des mers ; on dirait alors : "Qui va, pour nous, passer outre-mer nous le chercher, et nous le faire entendre pour que nous le mettions en pratique ?" Oui, la parole est toute proche de toi, elle est dans ta bouche et dans ton cœur, pour que tu la mettes en pratique ». A rapprocher de l'insistance de Jésus sur la mise en pratique de son enseignement (*cf.* par exemple la parabole des deux maisons en Matthieu 7, 24-27).

Vient alors l'envolée finale du texte qui nous occupe aujourd'hui, la conclusion de ce magnifique discours d'adieu de Moïse avant sa mort. Il faudra tout de même 4 chapitres encore pour en arriver là !

Deutéronome 30, 15-20 verset par verset

V 15-16 : « Regarde » ou « vois » ... écoute... (verset 16), ...si ton cœur (verset 17) : la vue, les oreilles et le cœur sont le siège de l'intelligence spirituelle indispensable à la réussite du salut. Le discours s'adresse au peuple tout entier, mais chacun doit se l'approprier individuellement, au spectacle de sa propre expérience de vie ; c'est le sens de ce tutoiement. Autant la vie ou la mort se voient, autant les Paroles de Dieu s'écoutent. Il ne s'agit pas seulement d'entendre et d'apprendre, mais bien d'écouter attentivement, dans le but de les mettre en pratique ! « J'ai placé aujourd'hui devant toi (CHOURAQUI : je donne en face de toi) la vie et le bonheur, la mort et le malheur » Attention ! Il ne s'agit pas d'un libre choix entre la vie et la mort. Ce choix est très orienté, « Choisis la

vie » (verset 19), vers la vie et ses conséquences : la multiplication, qui est bénédiction, et la possession de la terre qui sont les conséquences de l'Alliance. La mort, le malheur, la malédiction en générale ne sont pas des punitions mais les conséquences désastreuses d'un mauvais choix.

« **Ce que je t'ordonne** aujourd'hui, c'est d'aimer le Seigneur, ton Dieu, de suivre ses voies et d'observer ses commandements, ses prescriptions et ses règles, **afin que tu vives** et **que tu te multiplies**, et **que le Seigneur**, ton Dieu, **te bénisse** dans le pays où tu entres pour en prendre possession. »

Le *aujourd'hui* est là pour dire : « Je ne cesse de te le dire tous les jours depuis que je t'ai créé, depuis que je t'ai choisi parmi tous les peuples ». C'est le cri du cœur de la tendresse du Dieu-Père qui veut le mieux pour les enfants qu'il s'est choisi. On remarquera que ce père n'ordonne pas d'abord de lui obéir, mais d'abord de l'aimer. « *Suivre ses voies* » ne vient qu'après, avec sa cohorte de *commandements*, de *prescriptions* et de *règles*, mais cette cohorte n'est là que pour baliser le chemin. Reste la primauté de l'amour sur toutes les règles de conduite (cf. AUGUSTIN : « aime et fais ce que tu veux »).

V 17-18 : « Mais »... Car il y a un MAIS à cette triple promesse, avec trois conditions qui entrent alors en écho :

- La première concerne la décision personnelle, le choix intérieur inspiré par l'amour de Dieu : « si ton cœur se détourne (CHOURAQUI : fait volte-face) », l'interdiction de faire demi-tour, de suivre d'autres voies que celles de la Loi.
- La seconde concerne le refus d'écouter : « si tu n'écoutes pas », ou plutôt le refus d'entendre la bonne voix, celle du Père aimant, pour écouter un tout autre discours...
- Et voici la troisième condition : « et si tu te laisses entraîner à te prosterner devant d'autres dieux et à les servir », au lieu de te prosterner devant le seul Seigneur et de le servir lui et lui seul, l'Unique.

ALORS et seulement alors, après avoir accumulé toutes les manières de ne pas suivre les voies du Seigneur, en refusant son amour dans ton cœur, en refusant d'écouter sa Parole, et en te prostituant à d'autres simili-dieux, l'issue est certaine : « je vous le dis aujourd'hui » comme je vous l'ai toujours dit, et je n'ai plus à le répéter, « vous disparaîtrez ; vous ne prolongerez pas vos jours sur la terre où tu entres pour en prendre possession en passant le Jourdain ». Bien au-delà d'être chassés de la Terre Promise, comme des enfants privés de leur cadeau, c'est leur vie même qui est menacée par leur refus.

V 19-20 : Une déclaration solennelle devant deux témoins inattaquables introduit le procès qui va précéder le jugement : « J'en prends aujourd'hui à témoin contre vous le ciel et la terre » c'est-à-dire que l'univers tout entier est convoqué comme témoin à charge de cette promesse.

« J'ai mis devant toi la vie et la mort, la bénédiction et la malédiction ». Le couplage vie-bénédiction et mort-malédiction rend encore plus fort le poids de ce choix existentiel que le Père attend de son enfant. Les traductions varient, d'un autoritaire : « Choisis la vie » à l'évident : « Tu choisiras la vie », en passant par l'aimable : « alors tu choisiras la vie » (on ajouterait presque : n'est-ce pas ?) Le corollaire est irrémédiable : « afin que tu vives ». Cette redondance sémitique accentue le côté circulaire du raisonnement : vivre, c'est choisir la vie ! C'est aussi une vérité fondamentale en-dehors de la Bible, dans notre existence. L'envie de vivre, c'est notre meilleur remède face à la mort.

« Toi et ta descendance » rappelle la perspective à long terme du choix de vie de chaque génération. Encore une fois, c'est au peuple tout entier que Dieu s'adresse à jamais.

On ne sera pas étonné de retrouver le côté positif de nos trois conditions du verset 17 :

- 1- « en aimant le Seigneur, ton Dieu »,
- 2- « en l'écoutant »,
- 3- « et en t'attachant à lui ».

L'auteur insiste alors sur deux attributs de Dieu : il est le Créateur, qui donne la vie, et la vie en abondance pour ceux qui le suivent : « c'est lui qui est ta vie, la longueur de tes jours ». Et il est celui qui s'est engagé dans l'Alliance : « pour que tu habites sur la terre que le Seigneur a juré de donner à tes pères, Abraham, Isaac et Jacob ».

Pistes de prédication

- Ces paroles sont encore d'actualité aujourd'hui, surtout si l'on pense que la vie vaut la peine d'être vécue, si l'on considère la patrie comme attachante, l'amour de Dieu comme désirable, et la venue de Jésus-Christ comme le résultat d'une alliance durable avec tous les croyants. Car tout cela est la récompense d'un seul choix : choisir la vie avec Dieu.
- En nous offrant la vie, Dieu nous place-t-il devant un libre choix, ou devant un piège redoutable, avec ce terrible chantage : si tu ne me choisis pas, alors meurs pour toujours. N'est-il pas une terrible « mère juive » caricaturale qui nous demande d'aimer de tout notre cœur celle qui nous a donné la vie ? Ou est-il au contraire un Dieu de tendresse qui ne veut que notre bien ?

Proposition de cantiques

AEC 622 = All 47-07 Si Dieu pour nous s'engage

Psaume 23 Dieu mon berger

Psaume 36 O Seigneur, ta fidélité

1Corinthiens 2, 6-10

1 Corinthiens : l'épître

Je reprends ci-dessous ma contribution du 29 janvier 2023 :

[Que du bonheur ! - Notes bibliques et prédications - Acteurs EPUDF](#)

Date

Sans doute à Ephèse en l'an 56 (ou 55), un bon moment avant la Pentecôte (cf 1 Cor. 16 v 8)¹.

Destinataires

Paul y répond à plusieurs lettres reçues de la communauté de Corinthe. Il a gardé beaucoup d'affection pour ces paroissiens, qu'il appelle sans cesse « frères », mais il s'inquiète de les voir aussi divisés spirituellement. Par exemple, en 1 Corinthiens 1, 12 Paul s'écrie : « chacun de vous parle ainsi : Moi, je suis de Paul ! et moi, d'Apollos ! et moi, de Céphas ! et moi, de Christ ! » formant ainsi des partis au gré des intervenants qui ont prêché là. Cette division constante est porteuse de désordre. Paul souhaite donc repréciser les bases de l'Évangile à tous

¹ Je complète avec A. MAILLOT, *L'Église au présent*, Tournon, Réveil, 1978

ceux qui partent dans des recherches spirituelles tous azimuts. « Je vous exhorte, frères, par le nom de notre Seigneur Jésus-Christ, à tenir tous un même langage, et à ne point avoir de divisions parmi vous, mais à être parfaitement unis dans un même esprit et dans un même sentiment » (1, 10).

Selon A. Maillot, les lettres reçues par Paul concernaient les sujets suivants :

- Rapport entre la philosophie et la foi chrétienne,
- Le mariage est-il périmé ? et quelle place doit tenir la femme dans l'Eglise ?
- Sans doute quelques lignes sur les ministères et celui de Paul en particulier, sur les charismes et sur le culte,
- La résurrection des morts.

Contexte

Selon Actes 18, 1-18, Paul est resté longtemps à Corinthe, en tout cas presque deux ans, habitant chez des collègues fabricants de tentes et prêchant à la synagogue. « Mais les Juifs s'opposaient à lui et l'insultaient (TOB) » au point de l'amener devant le proconsul, qui refuse de s'en mêler. Alors Paul se tourne vers des non-juifs « craignant Dieu (Segond) » pour créer une nouvelle Église.

Structure

Contrairement à ce qu'en dit l'introduction de la TOB, qui propose une subdivision selon les sujets traités, on ne découvre pas facilement la structure du texte². Voici une structure en trois réponses et sept sections, introduites et closes par des salutations :

Salutations : 1 versets 1 à 9

I – Réponse aux gens de « Chloé »

1. 1 verset 10 à 4 verset 21 : les divisions dans l'Eglise, la sagesse et la prédication de l'Evangile
2. Chapitres 5 et 6 : réactions de Paul face à 3 cas de désordre graves

II – Réponses aux questions posées dans une lettre

3. Chapitre 7 : concernant le célibat et le mariage
4. 8 verset 1 à 11 verset 1 : concernant les viandes sacrifiées aux idoles et la participation à la vie de la cité

III – Réponses aux questions posées par Stéphanas, Fortunatus et Archaïcus

5. 11 verset 2 à 14 verset 39 : la tenue dans les assemblées chrétiennes
6. Chapitre 15 : la résurrection de Jésus et la nôtre
7. Chapitre 16 : instructions, projets, recommandations

Salutations : 16 versets 23-24

1 Corinthiens 2, 6-10

Nous sommes donc au centre des divisions dans l'Eglise et Paul sait bien qu'il y a dans tout cela une part d'ignorance : la communauté n'est pas composée de gens très instruits (cf. 1, 26). La fin du 1er chapitre (de 17 à 31) est un texte grammaticalement assez difficile mais veut expliciter le fait que Paul se défend d'utiliser un discours « sans recourir à la sagesse de la parole » (1 v 17) ni « rien des discours persuasifs » (2 v 4) c'est-à-dire pleins d'éloquence, mais bien plutôt appuyé sur « une démonstration de la puissance de l'Esprit » (2 v 5). On verra qu'il reprend la même idée pour introduire la notion de « mystère ... de la sagesse de Dieu ». "Cette sagesse n'est pas

² D'après M. CARREZ et al., *Lettres de Paul, de Jacques, Pierre et Jude*, coll. Petite Bibliothèque des Sciences Biblique, Paris, Desclée, 1983, 332 p.

la sagesse énigmatique (et souvent ésotérique des grecs, qui ouvrirait à toutes les gnoses) mais le secret du dessein de salut réalisé en Christ” (d’après note TOB pour le verset 7). Ça ne lui vient ni de Platon ni d’Aristote. Comme l’apôtre le dit bien, c’est son message central : « j’ai décidé de ne rien savoir d’autre parmi vous que Jésus-Christ, et Jésus-Christ crucifié ». Message qui n’a rien de particulièrement philosophique mais qui se fonde sur le témoignage de ses disciples.

1 Corinthiens 2, 6-10, verset par verset

V 6 : « Cependant, c'est bien une sagesse que nous enseignons » mais à la lumière du paradoxe annoncé en 1, 20-21 : « Dieu n'a-t-il pas rendue folle la sagesse du monde ? En effet, puisque le monde, par le moyen de la sagesse, n'a pas connu Dieu dans la sagesse de Dieu, c'est par la folie de la prédication que Dieu a jugé bon de sauver ceux qui croient ». Une fois la sagesse humaine disqualifiée, puisqu'elle n'accepte pas la croix du Christ, c'est celle-ci qui devient la vérité et la norme de toute sagesse.

« Aux chrétiens adultes » : mot à mot : « que nous parlons parmi les parfaits ». Le terme « parfaits » utilisé ici reprend sans doute une expression que les Corinthiens aimaient bien utiliser pour eux-mêmes. La Nouvelle Seconde a préféré « parmi les gens "accomplis" ». Il s'agit là d'expliquer l'enseignement de Jésus auprès de la communauté.

« Une sagesse qui n'est pas de ce monde ni des princes de ce monde, qui doivent être réduits à rien » : Paul désigne ainsi plutôt de grands penseurs grecs que des hommes politiques. « Ce monde » désigne en fait « cet éon » c'est-à-dire ce temps, cette époque. La sagesse du monde passe, mais celle de Dieu demeure.

V 7-8 : « Nous énonçons la sagesse de Dieu, mystérieuse et cachée, celle que Dieu a destinée d'avance, depuis toujours, à notre gloire ». Alors que pour les juifs de l'Ancien Testament la sagesse consiste dans la “ crainte de l'Eternel”, le discernement du bien et du mal, l'observation de la Loi, pour Paul elle concerne la totalité du plan de salut élaboré par Dieu avant la création du monde, qu'il a tenu caché jusqu'à la venue de son fils (cf. Ephésiens 3, 1-11) et qui est maintenant révélé à ceux qui croient en Jésus-Christ.

« Aucun des princes de ce monde ne l'a connue, car s'ils l'avaient connue, ils n'auraient pas crucifié le Seigneur glorieux » : reprise du verset 6. On remarquera que pour Paul, c'est la totalité de la sagesse humaine, et pas seulement la grecque ou la juive, qui ont crucifié Jésus. Déjà au chapitre précédent il les avait mises dans le même paquet : « nous prêchons un messie crucifié, scandale pour les juifs, folie pour les païens ».

V 9 : « Mais c'est, comme il est écrit, "ce que l'œil n'a pas vu, ce que l'oreille n'a pas entendu, et ce qui n'est pas venu au cœur de l'homme ce que Dieu a préparé pour ceux qui l'aiment " ». Nous avons ici une combinaison de 2 textes (Esaïe 64, 3 et Jérémie 13, 16) selon un procédé commun dans le judaïsme contemporain pour expliciter le sens « caché » du verset 7 (il semblerait que ce soit un *agrapha* c'est-à-dire une citation de paroles de Jésus extérieure aux évangiles). Paul l'applique à « nous », donc aux chrétiens.

V 10 : « Or c'est à nous que Dieu l'a révélé par l'Esprit ». Le charisme de Paul ne tient pas à ses dons oratoires ni à la profondeur de ses raisonnements, mais uniquement à son inspiration divine.

« Car l'Esprit sonde tout, même les profondeurs de Dieu ». Cette phrase introduit le raisonnement des versets 10 à 16 : la révélation reçue vient directement de Dieu (10-11) ; elle ne peut être communiquée que par celui, inspiré spirituellement, qui a reçu cet Esprit (12-13) ; lui seul permet à l'homme de comprendre alors la révélation reçue (14-16). C'est un argument de poids, fondé sur l'inspiration divine. Notons qu'ainsi, la révélation n'est

pas réservée à quelques-uns, mais destinée à tous ceux qui s'ouvrent au Saint-Esprit. Très charismatique, comme conception !

Pistes de prédication

- En reprenant le début de l'épître, il y a beaucoup à dire sur les divisions dans l'Eglise ! Y compris la nôtre aujourd'hui. Maillot note que, dans la tradition, on a souvent fait la distinction entre les « charnels » ou infantiles, les « moyens » ou semi-adultes et les « spirituels » ou les parfaits. Classification que Paul inverse en traitant les parfaits d'infantiles (ceux qui pensent arriver au Christ par sa sagesse) et les infantiles de parfaits (ceux qui s'en tiennent au Christ et à lui seul). Ces distinctions sont l'origine de toutes les divisions et les schismes dans l'Eglise. Y faisons-nous référence dans notre communauté ?
- Il s'agit d'un enseignement de Paul sur la prédication : en quoi devons-nous en tenir compte ? Sommes-nous tentés de philosopher et de digresser théologiquement à partir du texte sur tel ou tel sujet qui nous tient à cœur ? Ou devons-nous nous en tenir « à Jésus-Christ, et Jésus-Christ crucifié » pour mieux éléver spirituellement notre auditoire ? Pouvons-nous accepter l'idée alors que le Saint-Esprit nous aide en nous inspirant dans nos discours ?

Proposition de cantiques

AEC 432 Sonde-moi, Ô Dieu

AEC 518 = ALL 35-14 Souffle du Dieu vivant, l'Esprit créateur

AEC 504 = ALL 35-06 Viens Saint-Esprit, Dieu créateur

AEC 421 = ALL 33-23 Jésus, ô nom qui surpassé

Matthieu 5, 17-37

L'évangile de Matthieu

L'auteur

Si la paternité de l'apôtre Matthieu (*cf.* 9, 9 et 10, 3b) n'est généralement plus retenue aujourd'hui, les exégètes pensent que l'auteur est un **Juif d'origine**. L'hypothèse la plus couramment admise est que l'auteur du premier évangile vit à la fin du 1^{er} siècle. L'image du judaïsme qu'il renvoie reflète en effet la situation qui suit la guerre juive de 66-73 (allusions possibles à la destruction de Jérusalem en l'an 70 : en 22, 7 ; 23, 38). La multiplication de l'expression « leurs synagogues » (4, 24 ; 9, 35 ; 10, 17 ; 12, 9 ; 13, 54 ; 23, 34) est l'indice d'une séparation consommée entre la communauté à laquelle s'adresse l'évangéliste et le judaïsme de son temps.

L'enracinement du premier évangile dans les Écritures (Ancien Testament = Torah juive) se manifeste par l'abondance des **citations** d'accomplissement et leur formule introductory stéréotypée ; par là, l'évangéliste présente Jésus comme réalisant l'attente des prophètes. Significative est aussi la préoccupation soutenue pour la question du statut et de la **place de la Loi**, la Torah, et celle, conjointe, du thème de la justice. Pour l'auteur de l'évangile, **Jésus est le Messie** annoncé à travers la Loi et les Prophètes, dont l'évangéliste fait une relecture au prisme de la foi pascale.

Matthieu est également **un polémiste virulent** à l'encontre des représentants officiels du judaïsme de son temps. En témoignent les nombreux récits de controverses opposant Jésus aux autorités juives et tout particulièrement aux Pharisiens (par exemple 9, 9-17 ; 12, 1-14 ; 15, 1-11 ; 16, 1-4 ; 19, 1-9 ; 22, 1-22), l'utilisation polémique de certains passages de l'Ancien Testament (13, 14-15 ; 15, 8-9 ; 23, 38 ; 27, 9-10), les invectives répétées et d'une rare violence du chapitre 23. Enfin, certaines traditions propres à Matthieu dans le récit de la Passion renforcent la responsabilité des responsables religieux du peuple d'Israël dans la mort de Jésus (cf. 27, 3-10 ; 28, 11-15).

En fait, la sévérité de l'évangéliste à l'endroit du judaïsme de son temps, essentiellement pharisien, n'est compréhensible que si on l'interprète comme **un conflit d'héritage**. Selon une reconstitution historique hypothétique mais plausible, on pense que la communauté à laquelle l'évangéliste s'adresse, majoritairement judéo-chrétienne, vit dans les années 80-90 en Syrie. Elle trouve son origine dans les communautés palestiniennes et jérusalémites d'avant 70, composées de Juifs ayant reconnu en Jésus le Messie.

C'est **vers Israël** que ces judéo-chrétiens se sont compris tout **d'abord** envoyés, l'invitant à reconnaître en Jésus de Nazareth son Messie. **L'échec** de cette mission fut suivi, après la destruction de Jérusalem et du Temple en 70, par **le rejet** de la part des responsables religieux du judaïsme.

Entre le judaïsme pharisien et Matthieu, **deux interprétations** des traditions juives, et en particulier deux interprétations des Écritures, sont en train de naître. **Le point de rupture** est christologique : parce que Matthieu le Juif et sa communauté ont reconnu en Jésus le Messie, leur identité croyante s'en est trouvée déplacée et la rupture est devenue inévitable. **Le déplacement** théologique est en effet considérable : **le pilier de la foi n'est plus la Loi mais la reconnaissance du Christ** comme Messie qui a autorité sur elle.

Cela s'accompagne d'une **perspective universaliste** non liée à l'élection : ce n'est plus par l'appartenance au peuple d'Israël qu'on entre dans l'Alliance, c'est par la reconnaissance de Jésus de Nazareth mort et ressuscité qu'hommes et femmes de toutes les nations peuvent désormais marcher dans la justice qui plaît à Dieu. Par son récit, l'évangéliste met en scène, à travers l'histoire de Jésus et de ses disciples, ce changement de perspective.

Structure

Même si je préfère l'élégance de la proposition des *Cahiers Evangile* de ma contribution du 14/12/2025 (<https://acteurs.epudf.org/notes-bibliques-et-predications/non-classe/nbp-pour-le-14-decembre-2025/>), voici cette fois-ci une proposition du jésuite Jean RADERMAKERS en 12 étapes :

- Ch. 1 et 2 – Prélude et première étape : l'histoire accomplie en Jésus, le Christ
- Ch. 3 et 4 – Deuxième étape : Proclamation du Royaume qui s'est approché en Jésus-Christ
- Ch. 5 à 7 – Troisième étape : l'autorité du Royaume - Jésus enseignant
- Ch. 8 et 9 – 4^{ème} étape : l'autorité du Royaume : Jésus guérissant
- Ch. 10 à 11 (v. 1) – 5^{ème} étape : l'autorité du Royaume : Jésus envoie en mission
- Ch. 11 (v. 2) et 12 – 6^{ème} étape : la question sur le Royaume : Jésus objet de scandale et de controverse
- Ch. 13 (1-53) – 7^{ème} étape : mystère et croissance du Royaume : les paraboles
- Ch. 13 (54-58) à 17 – 8^{ème} étape : Le Royaume en croissance : les itinéraires de la foi
- Ch. 18 à 19 (v. 2) – 9^{ème} étape : La communauté des petits
- Ch. 19 (v. 3) à 23 – 10^{ème} étape : Le Royaume en procès : la route de Jérusalem
- Ch. 24 et 25 – 11^{ème} étape : La venue du Fils de l'Homme
- Ch. 26 à 28 (v. 15) – 12^{ème} étape : La Pâque du Royaume

Le chapitre 5

Nous en sommes à la 3^{ème} étape, où va se développer, avec ce qu'on appelle « **le sermon sur la montagne** » (d'après 5, 1) les premiers enseignements de Jésus au peuple tout entier. Les 10 premiers versets sont les fameuses **béatitudes**, la neuvième insistant, avec des images (12-16), sur la capacité des croyants à témoigner malgré les persécutions, plus particulièrement destinée à mettre en garde ceux qui veulent le suivre sur les persécutions à venir.

Ici commence en fait ce que l'on nomme « **les controverses matthéennes** », parce que le texte regroupe plusieurs réponses de Jésus à des critiques émises par ses détracteurs (« les scribes et les pharisiens »). Elles donnent un contrepoint saisissant par rapport à la nouveauté paradoxale des béatitudes.

Matthieu 5, 17-37 verset par verset

V 17-18 : l'inchangé

Jésus ne se place pas lui-même en opposition à la Torah mais il s'inscrit en faux contre les prétentions des autorités religieuses de son époque à savoir les interpréter. Il va donc chercher à les prendre à contrepied, comme il l'a déjà fait dans les paradoxes des béatitudes (cf. par exemple contribution du 29/01/2023 : <https://ateurs.epudf.org/nodes-bibliques-et-predications/epreuves/que-du-bonheur/>).

« Ne pensez pas que je suis venu pour abolir la Loi ou les Prophètes. Je ne suis pas venu pour abolir, mais pour accomplir. Amen, je vous le dis, en effet, jusqu'à ce que le ciel et la terre passent, pas un seul iota ou un seul trait de lettre de la Loi ne passera, jusqu'à ce que tout soit arrivé. » Abolir, détruire la Loi ou les prophètes, ou simplement l'une de ces parties de la Bible hébraïque, considérés par la Tradition Juive comme la Loi divine, ce serait de toute façon suicidaire pour Jésus. Mais plus profondément, il ne se pose ni comme apostat ni comme contestataire : bien au contraire, on ne peut comprendre à quel point il s'identifie lui-même au Messie attendu par les Juifs de son époque, et sans doute aussi au Serviteur Souffrant d'Esaïe, si l'on ignore ou si l'on efface l'apport du Premier Testament.

Le verbe « accomplir » exprime la conviction qu'il est celui en qui la Loi et les Prophètes, trouvent leur aboutissement. **Jésus donne son véritable sens à la Loi**, comme aux promesses prophétiques.

Le **verset 18** témoigne de l'attachement de l'évangéliste à l'obéissance aux commandements de la Loi. Mais l'affirmation de la pérennité de la Loi (« pas un i pas un point sur l'i ne passera de la Loi ») est bornée d'un côté et de l'autre par deux propositions (« avant que ne passent le ciel et la Terre » et « (avant) que tout ne soit arrivé ») qui en marquent la limite et nuancent ainsi le caractère absolu de l'affirmation (cf. par contraste 24, 35).

V 19 – 20 : continuer à obéir à la Loi

« Celui donc qui violera l'un de ces plus petits commandements et qui enseignera aux gens à faire de même sera appelé le plus petit dans le Royaume des cieux, mais celui qui les mettra en pratique et les enseignera, celui-là sera appelé grand dans le Royaume des cieux ». Même relative, la Loi reste la Loi, et aucun homme n'est dispensé de s'y soumettre (verset 19). La hiérarchie instituée ici à l'intérieur du Royaume sera relativisée par la suite, cf. 11,11 et 20,16.

« Car, je vous le dis, si votre justice ne dépasse pas celle des scribes et des Pharisiens, vous n'entrerez jamais dans le Royaume des cieux ». L'obéissance à la lettre du commandement devient seconde par rapport à l'accomplissement d'une justice que Matthieu dit supérieure à celle des scribes et des Pharisiens. Cette justice n'est autre que la fidélité à la Loi réinterprétée ici par Jésus. La phrase laisse planer un doute sur la capacité des Juifs à entrer dans le Royaume... qui va se concrétiser ci-après.

Les propos qui suivent (21-48) précisent **l'articulation entre Loi et justice**. À chaque fois, Jésus rappelle un commandement tel qu'il est transmis par la tradition et le met en tension avec sa propre parole : pour cette raison, on parle des « antithèses » du Sermon sur la montagne.

V 21-26 : 1^{ère} antithèse - les rapports entre frères

Jésus commence par rappeler l'interdit du meurtre. « Vous avez entendu qu'il a été dit aux anciens : Tu ne commettras pas de meurtre ; celui qui commet un meurtre sera passible du jugement ». Mais il le radicalise à l'aide de trois types de comportement : la colère, l'insulte et le mépris, qu'il assimile carrément au meurtre. « Mais moi, je vous dis : quiconque se met en colère contre son frère sera passible du jugement. Celui qui traitera son frère de 'raka' sera passible du sanhédrin. Celui qui le traitera de fou sera passible de la ghenne de feu ».

De cette radicalisation découle une double conséquence :

- D'une part, la pratique religieuse (23-24) n'exonère pas de l'interpellation : l'offrande demandée par la Loi ne remplace ni ne précède l'exigence de la réconciliation. « Si donc tu vas présenter ton offrande sur l'autel, et que là tu te souviennes que ton frère a quelque chose contre toi, laisse ton offrande là, devant l'autel, et va d'abord te réconcilier avec ton frère, puis viens présenter ton offrande ».

- D'autre part, en ce qui concerne les relations interpersonnelles (25-26) : « Arrange-toi vite avec ton adversaire, pendant que tu es encore en chemin avec lui ». La précision « dans le chemin » (verset 25) donne une clé de compréhension : le lieu de la réconciliation est l'existence quotidienne. C'est une invitation à se laisser libérer de la nécessité de gagner contre l'autre, car ainsi on est certain de perdre ! « De peur que l'adversaire ne te livre au juge, le juge au garde, et que tu ne sois mis en prison (trois relations de cause à effet, pour accentuer les conséquences). Amen, je te le dis (encore accentué) tu ne sortiras pas de là avant d'avoir payé jusqu'au dernier quadrant. » Cette première antithèse est une critique implicite de la prétention au respect de la lettre du commandement. Sur le plan communautaire, elle remet en question de l'idée que la Loi rituelle vaut autant que de se réconcilier avec le frère. Au quotidien, elle vise à dégager les relations interpersonnelles d'une logique de la rétribution.

V 27 -32 : 2^{ème} antithèses - rapports à la femme coupable

Cette antithète double, sur l'interdit d'adultère (27-28) et l'autorisation du divorce (31-32), n'en font en réalité qu'une seule ; en effet, la formule du verset 31 « il a été dit » n'est pas identique à celle des versets 21.27.33.38.43 « Vous avez appris qu'il a été dit ».

Si Jésus rappelle de nouveau la règle de l'interdit, c'est pour la radicaliser aussitôt : « Vous avez entendu qu'il a été dit : tu ne commettras pas d'adultère. Mais moi, je vous dis : quiconque regarde une femme de façon à la désirer a déjà commis l'adultère avec elle dans son cœur ». Y penser, c'est déjà le commettre, et le salut (c'est-à-dire éviter la ghenne) devrait passer par l'auto-punition (29-30) : « Si ton œil droit (pourquoi celui-là ? sans doute parce que la droite est considérée comme agissante...) doit causer ta chute, arrache-le et jette-le loin de toi. Car il est avantageux pour toi de perdre seulement une partie de ton corps et que celui-ci ne soit pas jeté tout entier dans la ghenne ». On peut noter que Jésus radicalise ici le 10^{ème} commandement du Décalogue (la convoitise pour la femme d'un autre) à l'aide du 6^{ème} (l'adultère). Il reste néanmoins dans les relations entre frères, puisque cet interdit vise à garantir l'union conjugale, donc la « propriété » d'un autre.

« Si ta main droite (même remarque) doit causer ta chute, coupe-la et jette-la loin de toi, car il est avantageux pour toi de perdre seulement une partie de ton corps et que celui-ci n'aille pas tout entier dans la géhenne ». Si la mention de l'œil attire tout de suite l'attention sur la convoitise, l'action de prendre la femme est plus proche de l'adultère. Les versets 29-30 contestent l'illusion qu'il est possible d'éviter la perte d'une partie de soi-même ; comprenons ici : la perte de la toute-puissance (posséder toutes les femmes que l'on veut), ce que dans les sciences humaines on appelle la « castration symbolique ».

En contrepoint, Jésus rappelle la possibilité d'une lettre de répudiation (verset 31), pour la rendre aussitôt caduque par l'interdiction du divorce (verset 32) : « Il a été dit : que celui qui répudie sa femme lui donne une attestation de rupture. Mais moi, je vous dis : quiconque répudie sa femme – sauf en cas d'inconduite sexuelle, donc sauf en cas d'union illégale (peut-être en raison de Matthieu 1, 19 ?) – la rend adultère, et celui qui épouse une femme répudiée commet l'adultère ». La radicalisation vise clairement l'échappatoire que permet la Loi : en interdisant l'adultère mais en permettant, par le divorce, d'avoir d'autres femmes, elle est une concession à la tendance native des hommes à l'infidélité (cf. 19, 8). Par contre, la réponse de Jésus qui renforce encore le lien conjugal, se comprend mieux dans le cadre des polémiques entre Chrétiens d'origine juive et Chrétiens d'origine gréco-romaine, où Matthieu défend résolument le camp des Juifs.

V 33 à 37 : 3^{ème} antithèse - la parole donnée

« Vous avez encore entendu qu'il a été dit aux anciens : Tu ne te parjureras pas, mais tu t'acquitteras envers le Seigneur de tes serments. Mais moi, je vous dis de ne pas jurer du tout ». Dans la suite logique de l'engagement entre conjoints, l'antithèse concerne ici les engagements devant Dieu (verset 33). Il radicalise aussitôt en interdisant toute forme de serment, dans l'ordre du religieux comme dans l'ordre du monde (34-36). En fait, il s'agit ici plutôt d'un contrepied.

Jésus, en insistant sur le risque de faux-serment face à Dieu, relève encore une fragilité de l'homme en général : il ne faut pas se lier devant la divinité impartiale par une parole solennelle, parce que l'on ne sait de quoi demain sera fait. Mieux vaut se passer d'un serment que l'on n'est pas sûr de tenir ! « Ni par le ciel, parce que c'est le trône de Dieu, ni par la terre, parce que c'est son marchepied, ni par Jérusalem, parce que c'est la ville du grand roi ». Les Juifs, qui avaient bien compris le danger, préféraient jurer sur le ciel, la cité sainte ou mille autres échappatoires (cf. nos « palsambleu » ou « pasquedieu » médiévaux au lieu de « par le sang de Dieu » ou « par la Pâques de Dieu ») que sur le nom de la divinité (Exode 20, 7 : « Tu ne prendras point le nom de l'Eternel, ton Dieu, en vain ; car l'Eternel ne laissera point impuni celui qui prendra son nom en vain. »)

Ni la sphère religieuse, ni la sphère politique, ni la sphère des relations interpersonnelles ne doivent enfermer l'homme dans le piège d'engagements solennels intenables (cf. 26, 30-35 : reniement de Pierre). « Ne jure pas non plus par ta tête, car tu ne peux en rendre un seul cheveu blanc ou noir ». L'homme n'est pas responsable de son destin.

« Que votre parole soit « oui, oui », « non, non » ; ce qu'on y ajoute vient du Malin ». La seule exigence est un « oui » ou un « non » qui ne relève pas du serment, mais d'une parole responsable qui n'interdit pas un déplacement ultérieur. Ce qu'on ajoute vient du « Méchant » ou du « Mauvais », c'est-à-dire de celui dont la parole n'est pas fiable parce qu'elle contient en elle-même son propre démenti. L'allusion à Satan pousse à traduire le Malin.

L'évocation du méchant appelle ensuite la 4^{ème} antithèse (39-42), sur la Loi du Talion, pour inviter à son dépassement : « Tendre l'autre joue » n'est pas un geste de soumission servile, mais une attitude visant à ébranler en

l'autre la certitude qu'il faut répondre à la violence par la violence. Les autres exemples généralisent selon le même principe : ils invitent à adopter une posture qui cherche à changer le rapport de l'autre à la réalité par la remise en cause de sa compréhension du monde. La logique est celle du refus de « l'effet miroir ».

La **5^{ème} antithèse** (44-45) concerne l'amour et la haine humaines : l'unité d'un groupe se fait toujours par exclusion de ceux qui n'en font pas partie. La radicalisation proposée par Jésus consiste en un refus de toute forme de discrimination : bons et méchants, justes et injustes, sont au bénéfice de la providence divine, donc du même droit à la Bonne Nouvelle.

Pour le croyant, il en va du dépassement de la logique du monde : la communauté eschatologique ne peut être construite sur le modèle des communautés humaines (46-47), parce qu'y règne un véritable universalisme où chacun est reconnu indépendamment de ses qualités, de ses héritages ou origines.

V 48 : conclusion

La question de savoir s'il faut traduire « soyez parfaits » ou « vous serez parfaits » est liée au statut que l'on donne au discours de Jésus : exhortation à la mise en pratique d'une éthique, ou possibilité offerte d'une nouvelle compréhension de soi-même et des autres, qui peut avoir des effets de vie dans le quotidien ? Dans ce dernier cas, que priviliege Elian CUVILLIER, la perfection peut alors être comprise comme l'expérience de cette nouvelle compréhension, qui n'est jamais un acquis mais naît, au jour le jour, de l'écoute de la parole de Jésus.

Pistes de prédication

- On peut reprendre ici les trois usages de la loi, tels que les réformateurs l'ont théorisée : dévoiler et dénoncer le péché, préserver l'harmonie dans la Cité, conduire dans la sanctification... Voir par exemple : <https://larevuereformee.net/article/n244/liberte-et-justice-sociale-lapport-de-lancien-testament-dans-la-pensee-des-reformateurs-et-de-jean-calvin-en-particulier>
- Quels sont les buts de Jésus dans ce texte : prendre les scribes et les Pharisiens à contrepied, donner une nouvelle vision de la Loi mosaïque, ou au contraire la disqualifier ? Donner une nouvelle morale aux Chrétiens ?
- En prenant ces controverses au pied de la lettre, comme des exemples de vie chrétienne, ne risque-t-on pas d'être complètement bloqué dans sa foi ? Ne faut-il pas alors les replacer dans le contexte d'une discussion rabbinique avant d'en tirer des conclusions personnelles ?

Proposition de cantiques

Psaume 119 Heureux celui
AEC 405 = All 43-06 Mon Dieu, mon Père, écoute-moi
All 43-03 Du fond de ma souffrance
All 43-11 Paralysé par les nombreuses peurs

Bibliographie

RÖMER T., DE PURY A., MACCHI J.-D. (Eds), *Israël construit son histoire - L'historiographie Deutéronomiste à la lumière des recherches récentes*, Genève, Labor et Fides, 1996, 539 p.

CUVILLIER E., *L'évangile de Matthieu*, in FOCANT C. et MARGUERAT D., *Le Nouveau Testament commenté*, Paris/Geneve, Bayard/Labor et Fides, 2012, p. 21-151

RADERMAKERS J., *Au fil de l'évangile selon St Matthieu*, tome 1, Bruxelles, Institut d'Etudes Théologiques, 1972, 95 p.

Proposition de prédication

Sur Matthieu 5, 17-48 – *L'original de cette prédication a été donnée le 16 février 2020 au Foyer de Grenelle, poste parisien de la "Miss' Pop".*

La violence des mouvements sociaux nous oblige à réfléchir, et notamment à nos propres comportements : sommes-nous pour, ou contre les manifestations ? Que ferions-nous si nous étions aujourd’hui en train de manifester, face à une violence policière croissante, voulue ou au moins encouragée, contre des citoyens pacifiques ? Ne serions-nous pas tentés, comme d’autres, de devenir violents ? La colère contre les injustices constatées ne risquerait-elle pas de nous aveugler et de nous envahir, nous aussi ? Qu’en penserait alors Jésus ? Si nous ne pouvons plus lui poser la question directement, le « Discours sur la Montagne », dans l’évangile de Matthieu, peut nous instruire.

Depuis 2000 ans, bientôt, les Chrétiens essaient de faire de ces textes un manuel de morale, une nouvelle éthique imposée par Jésus-Christ à ses disciples ! Même si Matthieu a rassemblé au début de son Evangile un certain nombre de discours, comme un programme à suivre, présenter ce discours comme un modèle de vie chrétienne c'est confondre un peu vite religion et morale. C'est transformer la foi en observation de règles intransigeantes et radicales, donc redoutables. Elle serait pire que celle des Pharisiens. Or d'une part, ce n'est pas applicable ! A commencer par **les béatitudes**, qui précèdent notre texte dans cet évangile, et qui sont **un idéal de vie**... Et d'autre part ce serait très incohérent par rapport au reste de l'enseignement de Jésus. Et même à la Tradition juive elle-même.

Jésus s'attaque en fait ici à la « Pensée unique » de son temps. À la lecture que voudraient imposer les intégristes de son temps, il oppose la liberté de l'interprétation, toute aussi importante pour la Tradition juive³. Voici juste quelques exemples :

« Tu haïras ton ennemi ... » est-ce une parole d'évangile ? Il faut bien admettre que Jésus parle ici à des Pharisiens et non à nous. Des Pharisiens qui savent tous que la haine des ennemis a été rajoutée par la tradition orale à la tradition écrite, qui s'en tenait à l'amour du prochain, c'est-à-dire du frère. On s'attendrait donc plutôt à ce que Jésus défende des idées sur l'amour du prochain, voire qu'il élargisse le cercle des prochains, au-delà des frères juifs, à l'humanité toute entière, pour répondre à la fameuse question : « qui est mon prochain ? » Mais pas du tout ! Voilà qu'il prend le contrepied des Pharisiens et développe une théorie toute nouvelle sur l'amour des ennemis : « **aimez vos ennemis** et priez pour ceux qui vous persécutent ». Phrase paradoxale s'il en est car, d'habitude, un ami est un ami, digne de notre amour, alors que l'ennemi ne l'est pas !

On peut, bien sûr, considérer ces propos comme une base de notre action, et comprendre alors que personne n'est notre ennemi. Mais dans le cadre d'une discussion de Jésus en personne avec des Pharisiens, on peut se demander si, en fait, il n'est pas sarcastique : (*parler sur un ton sarcastique*) « Vraiment, vous avez appris qu'il a

³ Tradition qui dit que la Torah est comme une enclume sur laquelle frappe le marteau de l'Interprétation : chaque coup lui arrache 70 étincelles, qui sont autant de manière de la comprendre !

été dit : "Tu aimeras ton prochain, et tu haïras ton ennemi" ? Mais moi, je vous dis : "Aimez vos ennemis, bénissez ceux qui vous maudissent, faites du bien à ceux qui vous haïssent et priez pour ceux qui vous maltraitent et qui vous persécutent" » (les persécutions en question seraient alors celles des Romains contre les Juifs) ... Mais je ne crois pas au **sarcasme** chez Jésus, à cet humour corrosif et souvent insultant qu'avait **Diogène**, pour tourner ses ennemis en dérision, avec le même genre d'humour que celui de « Charlie-Hebdo » ou du « Canard Enchaîné » ... Non, c'est plutôt l'**ironie** telle que la maniait **Socrate**, pour amener son auditeur à réfléchir et non pour l'insulter.

L'ironie de Jésus est, me semble-t-il, encore plus perceptible lorsqu'il dit : « Si ton œil droit entraîne ta chute, arrache-le et jette-le loin de toi... et si ta main droite entraîne ta chute, coupe-la et jette-la loin de toi ». Un homme ne tient-il pas avant tout à la prunelle de ses yeux ? Qui est prêt à se l'arracher, quelle qu'en soit la raison morale ? Ce serait alors bien pire que la pire des interprétations de la *charia* islamiste ! Bien pire que le simple masochisme ! Car qui va se mutiler soi-même ? Ce serait proprement pathologique ! Ce serait condamner non seulement l'acte, mais aussi l'intention !

C'est comme dans « Tout homme qui regarde la femme d'un autre en la désirant a déjà commis l'adultère avec elle en lui-même ». Fondamentalement, je ne pense pas que Jésus ait voulu **condamner même nos fantasmes**. Surtout aujourd'hui que l'on sait bien par la psychanalyse que nous ne pouvons pas les maîtriser ! Si même l'intention, la profondeur de la pensée, est « fliquée », aucun homme, aucune femme ne peut échapper alors à la condamnation, au péché d'adultère ! On peut tout au plus être frustré après avoir refoulé ses fantasmes, mais certainement pas les effacer ! Les ermites, Pères de l'Eglise, le savaient déjà et l'ont écrit souvent. Jésus le savait aussi, à mon sens. Simplement parce que, humain lui-même, il sait ce que pensent les humains.

C'est pour cela qu'il a défendu la femme adultère, pour faire évoluer l'interprétation de la Loi de Moïse. Cette histoire, dans l'évangile de Jean⁴, montre que la Loi était mal appliquée : pour commettre l'adultère, sauf erreur de ma part, il faut être deux, non ? Or, seule la femme adultère était d'ordinaire lapidée, sans l'ombre d'une défense ou d'une pitié possible. Chez les Juifs, mais aussi chez les Romains. Même logique lorsqu'on veut voiler les femmes parce qu'elles risquent de tenter les hommes... ! Or, Jésus ose défendre la femme. Et avec elle, toutes les autres femmes victimes de ces préjugés machos. Avec la fameuse phrase : « Que celui qui n'a pas péché lui envoie la première pierre » ... Pourquoi ne pas avoir alors invité les hommes à se mutiler ? C'était assez logique, pour eux qui passaient leur temps à se demander ce qu'il faut faire pour être juste : n'est-il pas plus juste qu'un homme se crève l'œil, par lequel est venue la faute, plutôt que de tuer la femme ? Bien sûr, au cours d'une lapidation, à chaud, Jésus ne fait ni ironie ni humour. Pour que l'ironie puisse provoquer les interlocuteurs à la réflexion, il faut qu'elle puisse être utilisée à froid ! Car interprétée au premier degré, elle tombe à plat ou provoque de la colère !

Ironie encore lorsqu'il reprend, peut-être, ce que disaient les Pharisiens les plus intransigeants aux autres, avec un semblant de raison : « Il est préférable pour toi que périsse un seul de tes membres et que ton corps tout entier ne s'en aille pas dans la géhenne (*expliquer ce mot*⁵) » ... Sans aller jusqu'à le mettre à exécution ! Mais ce n'est pas du tout la philosophie de Jésus : nul besoin de sacrifice, même d'une partie pour sauver le tout ! Nul besoin de sacrifice ! Il suffit de laisser tomber la pierre de sa main... La solution de la faute commise ou prémeditée, pour Jésus, ce n'est pas la punition ni le sacrifice. **La solution**, pour Jésus, c'est le **pardon**, le pardon TOTAL !

⁴ Jean 8, 4

⁵ La Gé-henne, c'était le nom hébreu « vallée des lamentations » qui servait de décharge, et où un feu brûlait nuit et jour pour se débarrasser des ordures de la ville.

Jésus force le trait, il exagère trop pour que nous prenions ce texte à la lettre ! La théorie moderne de la communication⁶ explique que Jésus exagère volontairement, pour mettre en lumière le défaut de leur raisonnement. Pour les bousculer dans leurs retranchements, et les amener à la conversion. On parle ainsi de « **recadrage** » ou de déplacement de sens...

En radicalisant ses propositions, **Jésus prolonge jusqu'à l'absurde** les positions des Pharisiens, les rendant ainsi intenables. L'ironie est pour lui, comme pour Socrate avant lui, et sans doute aussi pas mal de rabbins, une arme pédagogique pour les pousser à changer de comportement !

Sur quoi alors fonder notre comportement, sans les beaux textes du Sermon sur la Montagne, pour être en accord avec notre nouvel état de Chrétien ?

Sur les 2 commandements d'amour dont Jésus parlera beaucoup plus loin dans cet évangile (22/37ss) disant : « de ces deux commandements dépendent la Loi et les Prophètes ». Phrase qui montre encore la liberté que prend Jésus (à la suite du grand Hillel) de faire dépendre toute la Loi de Moïse des deux commandements d'amour... Appuyés sur ces commandements d'amour, vivre notre vie de manière à la mettre le plus possible **en cohérence** avec notre foi, « en pensée, en paroles et en actes », cela me paraît déjà suffisant pour construire une morale chrétienne.

Mais se donner, avec le Sermon sur la Montagne, un idéal de vie trop inaccessible, et **se culpabiliser** sans cesse de ne pas y arriver, comme le font tous les obsédés de la pureté, n'est-ce pas précisément vouloir se faire plus Pharisen que les Pharisiens, en s'engageant dans une démarche que Jésus leur reproche ?

C'est une impasse ! Dans laquelle Jésus précipite ses ennemis Pharisiens, pour mieux la disqualifier, leur montrer que leur système ne mène à rien. Leur façon de concevoir la relation à Dieu comme une observance rigoureuse de la loi religieuse ne peut se vivre qu'avec des aménagements, qui en dénaturent peu à peu le principe. S'ils veulent donc la suivre, il faut abandonner ce chemin. C'est pourquoi nous, Chrétiens, ne devons pas suivre ce chemin légaliste, car le nôtre est différent. Laissons ce mauvais chemin aux Juifs fondamentalistes, comme d'ailleurs aux Islamistes ! Sans chercher à rivaliser avec eux dans la pureté ! Notre chemin est libre !

La miséricorde et la patience, l'**humilité** face à notre péché, l'**honnêteté** et la franchise, la **non-résistance au méchant** et l'amour des ennemis, en tout temps et en toutes circonstances peuvent nous aider comme idéal de vertu. Mais comment résister alors face au méchant sans scrupule, à celui qui veut nous détruire, nous éradiquer ? Faut-il toujours « tendre l'autre joue », sans jamais fuir ou se défendre ? On peut se le demander, après avoir vu la police encercler et charger une manif sans casseurs, tirer sur un vieillard ou un enfant et leur arracher un bras ou un œil...

⁶ Voir les ouvrages de l'école de Palo Alto, Pr Watzlawick et coll. : Le « recadrage » de l'école de Palo Alto qui, de l'extérieur, consiste à faire changer le sens d'une activité en la présentant, par la parole, sous un autre angle. En fait, cette présentation change le système des relations entre les protagonistes. Ce changement construit donc un nouveau système d'échanges qui sert de contexte interprétatif aux conduites. C'est dans ce nouveau contexte que la conduite qu'il s'agit de changer se retrouve. Dans ce nouveau contexte systémique, la conduite en question, change de signification. Elle passe, par exemple d'une signification négative à une signification positive ou inversement. Dans le premier cas, le recadrage rend l'action attractive (passage d'une valeur négative à une valeur positive) ; dans le deuxième cas, il la bloque (passage d'une valeur positive à une valeur négative). <https://shs.cairn.info/etude-des-communications-approche-par-la-modelisat--9782200267988-page-107?lang=fr>

Pourtant, si ce discours de Jésus nous pousse plutôt à développer la non-violence au lieu de la violence, c'est bien ! Et tant mieux si parfois l'on s'approche de l'un de ces comportements, par un comportement quasi-héroïque. Mais il ne faut pas faire de ces conversations « musclées » avec les pharisiens un manuel de morale. Tout juste une manière de voir les choses autrement que nos ennemis. Même si la Tradition chrétienne, obligée de se constituer une morale de combat face à la persécution, a voulu en faire un idéal de vie.

L'inaccessibilité de cet idéal ne doit pas nous décourager à tout jamais de tous ces petits efforts que nous pouvons faire chaque jour dans cette direction. Pour témoigner au monde entier que **les Chrétiens peuvent parfois se comporter autrement** que le reste de l'humanité. Sinon, « ...que faites-vous d'extraordinaire ? Les païens n'en font-ils pas autant ?⁷ »

AMEN

Coordination nationale Évangélisation – Formation
Église protestante unie de France
47 rue de Clichy
75009 Paris

Service Notes Bibliques et Prédications
Contact : nbp@epudf.org

⁷ Verset 47